

Les différentes techniques colorées utilisées par Matisse

Peinture à l'huile : mélange de pigments et d'huile siccative qui sert de liant, permettant d'obtenir une pâte colorée plus ou moins épaisse et grasse.

Aquarelle : pigments finement broyés, agglutinés avec de l'eau.

Pastels : bâtonnets de couleur utilisés sur papier ou sur toile. Composés de pigments et d'un liant, ils peuvent être gras ou secs.

Gouache : peinture à l'eau, couvrante et opaque.

Couleurs primaires et secondaires

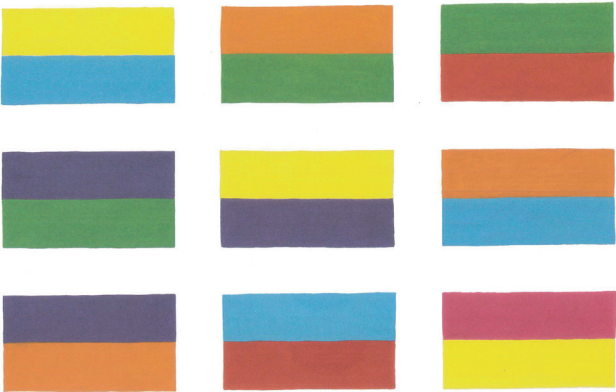
Construire par la couleur est un aspect essentiel dans l'œuvre de Matisse qui dit ne pas peindre des couleurs mais « des relations entre les couleurs ».

Pour ses œuvres en papiers gouachés découpés, Matisse change de peinture. S'il utilise la peinture à l'huile pour ses tableaux, il choisit la gouache pour cette nouvelle technique. Ce sont les qualités opaque et couvrante de la gouache qui l'intéressent, tout comme l'intensité des couleurs. Ce que l'on appelle les couleurs pures signifie qu'elles sont très peu mélangées, ni entre elles, ni avec du noir ou du blanc : il s'agit des couleurs primaires et secondaires.

En peinture, on classe les couleurs en deux catégories :

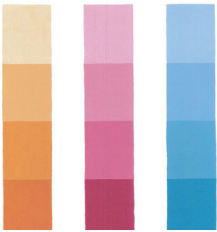
- **Les trois couleurs primaires :** **bleu** (cyan), **rouge** (magenta) et **jaune** (primaire)
Elles ne peuvent être obtenues par mélange. Le mélange de couleurs primaires entre elles permet d'obtenir toute une gamme de couleurs. Elles sont la base de toutes les autres couleurs.
- **Les trois couleurs secondaires :** **vert**, **orange** et **violet**
Elles sont obtenues par simple mélange de deux couleurs primaires entre elles.

Une couleur secondaire est dite aussi « **complémentaire** » d'une couleur primaire : le vert (jaune + bleu) est complémentaire du rouge, l'orange (jaune + rouge) du bleu et le violet (rouge + bleu) du jaune.



Les contrastes de couleurs

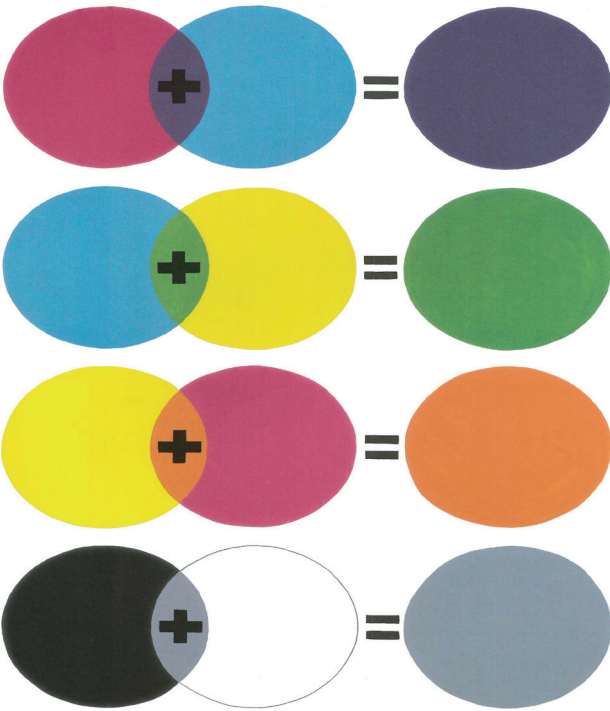
Les peintres fauves trouvaient des contrastes optimums dans les juxtapositions de couleurs primaires avec leurs complémentaires.



Avec le blanc, il est possible d'obtenir des **couleurs claires**...

... et avec le noir, des **couleurs foncées**.

Lorsqu'elles ne sont ni claires, ni foncées, on parle de **couleurs VIVES**.



Les couleurs sont aussi classées en couleurs chaudes (du jaune au rouge) ...

... et en couleurs froides (du violet au vert)



Les peintres fauves aimaient aussi jouer avec les effets d'optique des couleurs :

- **Les couleurs chaudes**
donnant l'impression de venir vers nous, elles apportent **du volume**
- **Les couleurs froides**
donnant l'impression de s'éloigner de nous, elles apportent de **la profondeur**.

Les illustrations hors œuvres de la collection du musée Matisse de Nice sont extraites de l'ouvrage *Cahier de peinture pour apprendre les couleurs*, de Pascale Estellon, Éditions des Grandes Personnes.

Programmation à retrouver sur le site du musée : www.musee-matisse-nice.org

MUSÉE MATISSE

Document pédagogique à destination des enseignants

L'ART DE LA COULEUR : le fauvisme et l'utilisation des couleurs pures



Henri Matisse, *Portrait de Madame Matisse*, Collioure, 1905, huile sur toile, 46 x 38 cm

Document à usage interne diffusé gratuitement
Reproduction interdite

Sauf mention contraire, toutes les œuvres reproduites sont conservées au Musée Matisse de Nice
© Succession H. Matisse pour les œuvres de l'artiste
Photos des œuvres © François Fernandez

La couleur est un élément primordial de l'œuvre de Matisse. Le musée Matisse propose un parcours qui retrace l'évolution de l'utilisation de la couleur, depuis ses premières peintures aux tonalités sombres, jusqu'à l'éclatement des couleurs des papiers gouachés découpés de la fin de sa vie.

En 1890, lorsque Matisse commence à peindre, il s'intéresse aux rapports entre la lumière et la couleur.

En 1895, il part en Bretagne pour peindre en extérieur et avance dans ses recherches grâce aux variations colorées que lui permet la lumière naturelle. Il y retourne les deux étés suivants [Paysage de Bretagne, 1896].

La découverte du sud de la France en 1898, lors d'un voyage en **Corse** (*Cour du moulin à Ajaccio*, 1898) et à **Toulouse** (*Les Gourgues*, 1898 et *Maisons à Fenouillet*, 1898), puis des séjours à **Saint-Tropez** (*Figure à l'ombrelle*, 1905) et à **Collioure**, vont bouleverser la façon de peindre de cet homme du nord.



Henri Matisse, *La cour du moulin à Ajaccio*, 1898, huile sur toile, 38,5 x 46 cm

La couleur n'existe pas en soi : elle nécessite la présence de la lumière et d'un observateur. En peinture, la couleur est issue de pigments que l'on trouve à l'état naturel (origine végétale ou animale) ou que l'on fabrique chimiquement. Les couleurs sont révélées par la lumière.

En 1904, à Saint-Tropez, Matisse travaille avec Paul Signac et Henri-Edmond Cross à la manière **pointilliste**. Très systématique, l'utilisation rapprochée des seules couleurs complémentaires est pour lui trop limitée. Cette méthode lui permet surtout d'éclaircir encore sa palette en utilisant des couleurs vives, en tons de plus en plus purs.



Henri Matisse, *Figure à l'ombrelle*, Saint-Tropez, 1905, huile sur toile, 46 x 37,5 cm

La libération de la couleur : le fauvisme

L'été suivant, en 1905, Matisse se rend à Collioure avec son ami peintre André Derain (*Portrait de Matisse*, 1905).

Ils travaillent d'une façon nouvelle la peinture, et poussant toujours plus loin les expérimentations, ils en arrivent à utiliser les couleurs pures, directement sorties du tube.

Les tons vifs de leurs tableaux appellent la critique, notamment du journaliste Louis Vauxcelles, qui, lors du Salon d'Automne au Grand Palais à Paris, les qualifie de « Fauves » du fait de la violence de leurs couleurs : **le fauvisme** est né. Pour Matisse, qui a alors 35 ans, 1905 est une date déterminante. Il est considéré comme le chef de file de ce courant artistique qui révolutionne la peinture, attire de nombreux jeunes peintres comme Marquet, Manguin, Camoin, Vlaminck, Braque... et se répand très vite dans toute l'Europe. Matisse prend désormais une place de premier ordre dans le milieu artistique, position qu'il ne perdra jamais.

Le fauvisme est caractérisé par l'audace et la nouveauté des recherches dans le domaine des couleurs. Les peintres ont recours à de **larges aplats de couleurs pures et vives**, et revendiquent un art basé sur l'instinct. Les peintres fauves utilisent ainsi les couleurs pour moduler la surface de la toile en volumes, en plans, **en effets d'ombre et de lumière**. Ils utilisent la couleur pour elle-même, pour sa capacité à transmettre des émotions. Les thèmes classiques comme la nature morte, le paysage, le portrait deviennent un support pour de nouvelles compositions par la couleur.

La couleur et la lumière deviennent capitales dans l'œuvre de Matisse. Il cherche à rendre ses toiles les plus lumineuses possibles, et explore, tout au long de son œuvre, les possibilités expressives de la couleur.

Après quelques séjours à Nice à partir de l'hiver 1917, il finit par s'y installer définitivement en 1921. Il y trouve une lumière idéale pour travailler, et cela jusqu'à la fin de sa vie en 1954.

Il demeurera ainsi à Nice et à Vence, tout en continuant à rechercher de nouvelles lumières au cours de différents voyages, en Europe, en Afrique du Nord, aux États-Unis, à Tahiti.

Une œuvre caractéristique : Nature morte aux grenades, 1947

Dès 1928, deux recherches caractérisent l'œuvre d'Henri Matisse : la simplification des formes et son goût d'intensifier les couleurs qui, à elles seules, « expriment la lumière ».

L'œuvre *Nature morte aux grenades* en est un parfait exemple. Le tableau est constitué des formes simplifiées d'une coupe de fruits, d'une fenêtre, d'un palmier, pour lesquelles Matisse choisit d'intensifier les couleurs.



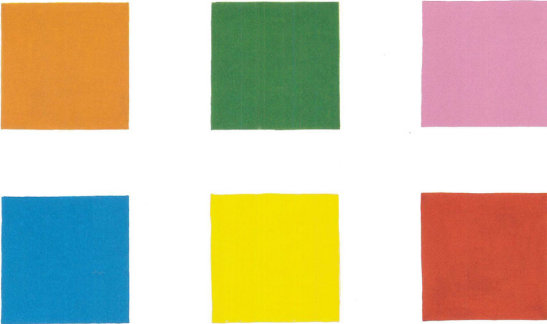
Henri Matisse, *Nature morte aux grenades*, Vence, 1947, huile sur toile, 80,5 x 60 cm

Construisant ses œuvres par la couleur, Matisse joue avec **les contrastes**.

Associées au blanc (souvent la toile elle-même) et au noir, l'artiste arrive à rendre ses couleurs encore plus lumineuses.

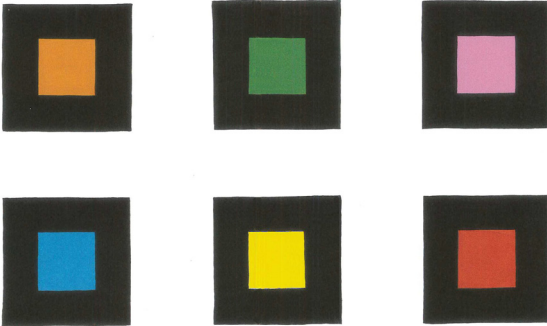
Matisse parvient ainsi à créer d'étonnants rapports de couleurs. Cela est généralement le fruit d'une longue recherche durant laquelle le peintre transforme son tableau au fur et à mesure.

Le noir fait "chanter" les couleurs,



On appelle **contraste** une différence entre deux choses (forme, valeur, couleur, etc.) Les contrastes de couleurs consistent donc au rapprochement de deux couleurs de catégories opposées : claires / foncées ; primaires / complémentaires ; foncées / vives ; chaudes / froides,

Deux couleurs qui s'opposent se mettent aussi en valeur. C'est la magie des contrastes.

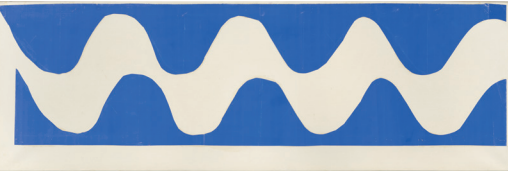


elles paraissent plus vives.

Le bleu Matisse : « Mon bleu, c'est le bleu du tube »

Si Matisse n'a jamais exprimé de préférence particulière pour une couleur, le bleu néanmoins a une place privilégiée parmi les œuvres en papiers gouachés découpés.

Au cours des dernières années de sa vie, Matisse utilise fréquemment pour ses œuvres en papiers gouachés découpés un bleu très spécifique, que l'on retrouve par exemple dans *Nu bleu IV*, *Baigneuse dans les roseaux*, *La Vague*, *Femme à l'amphore* ou encore *La Piscine*.



Henri Matisse, *La Vague*, ca. 1952, papier gouaché découpé, assemblé et marouflé sur toile, 51,5 x 160 cm